

Quelques remarques sur la chaussure

Autor(en): **Adert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **55 (1910)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques remarques sur la chaussure.

Tous les grands généraux (Napoléon 1^{er}, Wellington, maréchal de Saxe, Trochu, Niel) se sont occupés avec raison de la chaussure du soldat. En effet, l'homme doit non seulement être robuste et bien entraîné, mais il doit avoir de bons souliers lui permettant d'arriver à temps et en excellente forme. L'infanterie a un rôle si important dans les guerres modernes que l'on peut affirmer que c'est de son attitude que dépend sur le terrain le degré d'avancement de la crise. Or, la chaussure présente pour le fantassin la même importance qu'a le cheval pour le cavalier. Tourraine¹ ayant fait des observations suivies sur des hommes entraînés, constata que dès les premiers jours de marche, les 25 % de l'effectif furent blessés aux pieds du fait de la chaussure. Brandt von Lindau estime que les blessures des pieds occasionnées par la chaussure entraînent chaque année un très grand nombre d'exemptions en Allemagne.

Une chaussure idéale serait celle qui, tout en respectant les dispositions anatomiques du pied (c'est-à-dire n'entravant ni sa circulation, ni sa musculature, ni son innervation), garderait, malgré l'usage, sa forme première. Nous avons représenté dans la figure 1, les rapports entre le pied et la chaussure bien redressée ou neuve. Nous constatons que les points de fixité du brodequin correspondent au talon B et au cou-de-pied A. La ligne A B représente l'axe suivant lequel doit se faire le serrage du soulier.

Toute chaussure, si bien faite soit-elle, se déforme, la semelle a une tendance à se

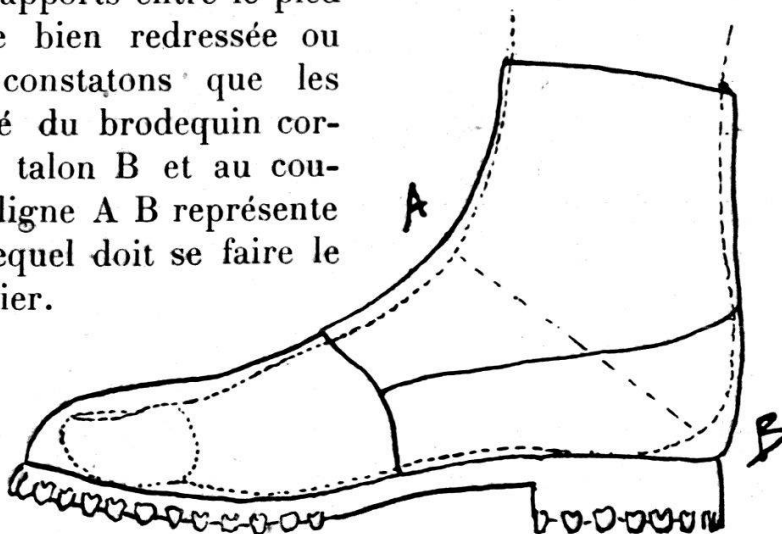


FIG. I.

¹ *Traité d'hygiène militaire*, par Rouget et Dopter, 1907.

relever à l'extrémité du pied, et à présenter l'aspect d'un arc de cercle plus ou moins accusé ; il se produit par ce fait une série de plis au niveau des orteils. Cette déformation sera d'autant plus marquée que le soldat sera appelé à faire un service en pays accidenté, l'action de monter accentuant la courbure du pied. Si en outre, comme c'est le cas presque chaque jour, le cuir est mouillé, les plis formés sur le pied deviennent durs et ne s'effacent plus.

Pendant les manœuvres de la II^e division en automne 1909 où la pluie ne ménagea pas nos troupes, j'ai constaté chez une trentaine d'hommes des blessures produites par le frottement de plis formés par le cuir au niveau des orteils ; en général ces blessures se trouvaient aux deux pieds et toujours au même endroit. En examinant les chaussures de ces blessés on constatait à l'intérieur des plis durs provenant de la chaussure déformée (voir fig. 2, lettre *c*). Ces blessures peuvent rapidement s'infecter car la sueur est un vrai bouillon de culture où les microbes fourmillent.

Nous avons représenté à la figure 2 un brodequin de service déformé par la marche, en *c* ; lieu d'élection des blessures par frottement.

En vue de leur conservation les chaussures de marche ne doivent jamais être cirées, mais uniquement graissées, car le cirage contient des acides qui durcissent le cuir et le fendillent. Aux manœuvres et à la caserne, l'homme doit chercher à remettre sur la forme son soulier ; il le fera le soir à l'étape, en le bourrant fortement

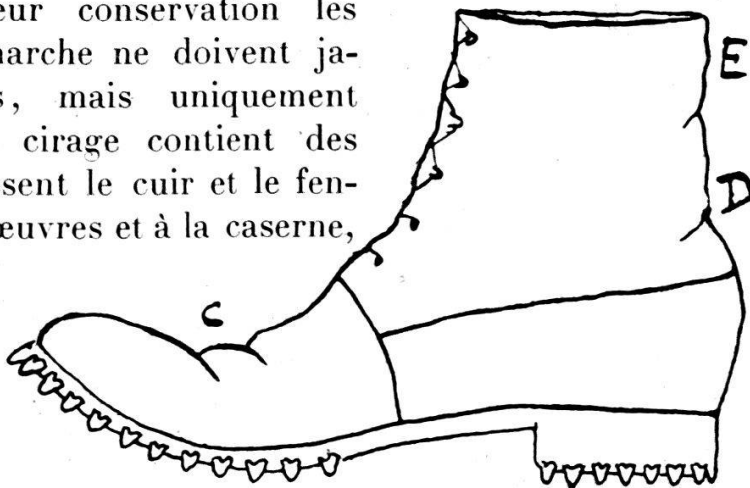


FIG. 2.

soit avec du foin, de la paille, ou du papier, de manière à effacer les plis formés par la marche pendant la journée ; le cuir séchera d'autant plus vite, que l'on aura eu soin de mettre quelque chose de sec à l'intérieur et ce qui est important, il séchera suivant sa forme primitive. Dans la vie civile, beaucoup de personnes soucieuses de conserver leurs souliers,

les remettent chaque soir sur la forme au moyen d'embauchoirs.

J'ai constaté un autre genre de blessure du pied dont la cause est la suivante :

Les soldats qui ne sont pas habitués à porter des chaussettes dans la vie civile (bergers, cultivateurs, garçons de ferme, fromagers), se servent volontiers lors de leur entrée au service, de « chaussettes russes » qu'ils placent bien ; mais n'étant pas habitués à lacer complètement leurs souliers, la chaussette russe non soutenue tombe peu à peu, et forme des plis ; l'homme dans ce cas se blessera à 6 ou 8 centimètres au-dessus du talon (voir fig. 2, lettre D). Ces hommes de la campagne sont de bons marcheurs, qu'on ne peut contraindre d'une manière absolue aux règles hygiéniques, aussi dans ce cas je leur conseille de porter des chaussettes ordinaires ou de faire selon leur habitude dans la vie civile. Je ne parlerai pas des autres blessures des pieds souvent décrites, comme les ampoules, les excoriations, les durillons enflammés, les ongles incarnés, qui proviennent soit du mauvais état de la chaussure, soit de l'hygiène déplorable des pieds, qu'ont beaucoup d'individus dans la vie civile.

Un autre point sur lequel il est intéressant de discuter, c'est la question des souliers ferrés. Il est recommandé aux hommes à leur entrée en service, d'avoir des chaussures garnies de clous ; mais il ne faut pas dépasser la mesure et arriver à porter au service, de gros souliers de montagne, excellents pour faire des ascensions de glaciers. J'ai constaté moi-même le poids de ces chaussures, qui pèsent jusqu'à trois kilogrammes la paire, alors que la moyenne doit être de un kilogramme cinq cents. J'ai vu non seulement des soldats et des sous-officiers, mais des officiers porter de ces énormes brodequins, ferrés outre mesure. Mon attention a été attirée sur ce point par le fait suivant : j'ai vu des hommes venir le soir à l'infirmerie, se plaindre de fatigue des pieds avec de vives douleurs à la pression, au niveau des têtes des métatarsiens (articulations des doigts avec les os du pied) ; on ne constatait aucune blessure, aucune inflammation, seule la marche était douloureuse ; le lendemain après une nuit de repos, un bain de pied et un changement de chaussure, tout était rentré dans l'ordre. Je m'explique ces faits de la manière suivante : le matin, forte marche en pays accidenté avec prise de position ; l'après-midi, marche sur route en plaine, pour gagner les can-

tonnements ; les hommes chaussés de souliers trop ferrés ne s'en aperçoivent pas tant qu'ils sont en pays accidenté ; mais sitôt qu'ils sont sur une route dure, leurs chaussures trop lourdes et surtout pas assez élastiques provoquent une fatigue, rendant la marche douloureuse. Cette même constatation au sujet des inconvénients des chaussures ferrées a été faite par le Dr Ricklin, de Zurich, pendant une course qu'il fit avec une école de recrues à St-Gall, en mai 1909 ; il dut soigner plus d'une centaine d'hommes pour fatigue excessive des pieds ; une revision des souliers fut ordonnée ; elle démontra que les hommes porteurs de chaussures fortement ferrées étaient spécialement atteints. En conséquence il faut choisir un juste milieu, et porter des souliers élastiques, peu ferrés et solides.

ADERT,
Capit.-méd. bat 14.

